Document generated on 04/19/2024 6:49 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Festival de films sur les droits de la personne de Montréal
Filmer est aussi un acte moral

Élie Castiel

Number 247, February–March 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47578ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Castiel, É. (2007). Festival de films sur les droits de la personne de Montréal : filmer est aussi un acte moral. *Séquences*, (247), 13–13.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

FESTIVAL DE FILMS SUR LES DROITS DE LA PERSONNE DE MONTRÉAL

FILMER EST AUSSI UN ACTE MORAL

Racisme, intolérance, injustice, incarcérations arbitraires, murs de séparation, incommunicabilité, prostitution, exploitation, autant de thèmes qui alimenteront la deuxième édition du Festival des films sur les droits de la personne de Montréal, du 23 au 29 mars 2007. **Séquences** *a pris de l'avance en visionnant quelques-uns des films programmés. Ceux que nous vous proposons donnent un aperçu de la situation actuelle en matière de droits humains dans quelques endroits du monde et montrent jusqu'à quel point l'initiative de filmer est un acte moral.*

ÉLIE CASTIEL

De l'Australie, Dee McLachlan propose **The Jammed**, fiction sur les réseaux de prostitution dans la société contemporaine. Dans le Melbourne d'aujourd'hui, trois jeunes femmes sont forcées de vendre leurs charmes aux plus offrants. Avec l'aide d'une travailleuse sociale, l'une d'entre elles pourra peut-être s'évader de cet enfer. Le premier long métrage de McLachlan s'inscrit dans la catégorie des films à message. Force est de souligner que dans des événements tels que le FFDPM, le côté formel des œuvres proposées importe moins que le message qu'elles véhiculent. Par conséquent, nous avons été moins sévères que d'habitude pour évaluer les films visionnés.

Même si on sent un côté télévisuel dans la fiction de la réalisatrice McLachlan, on ne peut nier l'impact qu'elle procure. La mise en scène est structurée en fonction du suspense qui s'établit dans l'enquête de la protagoniste principale. La direction d'acteurs s'avère adéquate et la mise en image honnête. Sans plus.

Bamako

... Les programmateurs annoncent comme film d'ouverture le nouveau film d'Abderrahmane Sissako, Bamako. Véritable leçon de cinéma ...

L'Espagnol Juan S. Betancor signe ***Les Enfants de la montagne d'argent*** (Los hijos de la montaña de plata), documentaire sur la vie des mineurs dans la petite localité minière de Potosí, en Bolivie. Jadis endroit prospère, ce centre minier est devenu aujourd'hui la victime du privé et de l'indifférence du gouvernement. Historien, travailleurs de la mine et statisticiens donnent leur avis sur la situation, proposant des avenues susceptibles d'améliorer le sort de ces victimes de l'insouciance généralisée de la société. La séquence finale nous laisse croire en un avenir meilleur.

Don Quichotte et son fidèle compagnon Sancho Panza arrivent aujourd'hui à Jérusalem et se trouvent littéralement confrontés à un mur, incapables donc d'avancer. Métaphore politique on ne peut plus directe, ***Don Quixote in Jerusalem*** s'inscrit dans la nouvelle lignée d'un certain cinéma israélien qui semble avoir puisé ses sources dans le cinéma contestataire d'Amos Gitai. On peut être tout à fait d'accord avec le propos de Dani Rosenberg, mais la mise en scène ne convainc guère, tant elle respire la prétention et parfois même le vide.

De Mourad Boucif, par contre, **La Couleur du sacrifice** émeut par les propos de ces anciens combattants maghrébins, donnant la parole à ces hommes venus d'ailleurs qui, pour la plupart enrôlés de force, ont joué un rôle crucial durant la Seconde Guerre mondiale et notamment lors de la Libération. Ignorés des manuels scolaires, ils cherchent aujourd'hui à faire exister cette page occultée de l'Histoire et à témoigner avec force et indignation de la façon dont le gouvernement français les ignore. Témoigner, rendre compte d'une injustice, défendre des droits avant qu'ils ne s'éteignent, avant que ne s'installent l'oubli et l'indifférence.

Même son de cloche dans **Vivre à Tazmamart**, de Davy Zylberfajn. Tazmamart ou la vie en prison. Cellules exiguës, puanteur constante, nourriture infecte, manque d'aération, mais aussi une volonté de vivre qui dépasse l'entendement humain. En dix-huit ans, cinquante-huit hommes disparaissent. Sous les ordres du roi Hassan II du Maroc, ils sont détenus en secret d'août 1973 à septembre 1991 dans des conditions effroyables à Tazmamart. Plus de la moitié d'entre eux meurent dans de longues souffrances. Sous la pression internationale, le roi Hassan II fait sortir, le 15 septembre 1991, les vingt-huit détenus encore en vie. Quelques uns témoignent. Leurs propos sont une leçon d'espoir et de survie.

Les programmateurs annoncent comme film d'ouverture le nouveau film d'Abderrahmane Sissako, **Bamako**. Véritable leçon de cinéma, le nouveau film d'un des chefs de fil du cinéma africain démontre non seulement une idée de ce que peut être la mise en scène, mais en même temps se permet un discours au vitriol, n'épargnant personne sur son passage, critique d'une globalisation factice qui ne bénéficie qu'aux grandes multinationales. Fiction, essai, documentaire et drame intime se confondent dans une mise en scène inventive savamment orchestrée où la notion de distanciation prend son sens le plus noble et le plus précis. Nous reviendrons sur ce film lors de sa sortie commerciale.